

JANUSZ BIENIŃ

OBJECTIVITÉ ET DÉPERSONNALISATION DANS LE DISCOURS SCIENTIFIQUE

Dans le présent article le terme *objectivité* se réfère à un phénomène discursif, défini principalement comme distance des arguments envers les significations exprimées dans les prédicats et ainsi vers le contenu d'un texte entier. Son impact dépend de la fréquence des paramètres formels qui contribuent à l'omission d'information grammaticale dans le texte : passifs sans agent, structures impersonnelles, nominalisations et, d'une autre part, une faible fréquence de pronoms déictiques. Notre analyse détaillée, basée sur un corpus comparable, confirme son importance pragmatique dans les textes scientifiques. Dans ce type de discours le phénomène subit une variabilité numérique qui peut être liée à trois critères : type de texte, partie du texte et discipline scientifique dans laquelle le texte s'inscrit.

Mots-clés : objectivité discursive ; dépersonnalisation ; langage scientifique ; pronoms.

1. L'OBJECTIVITÉ : DÉFINITIONS COURANTE ET DISCURSIVE

Dans la langue courante, le terme *objectivité* peut revêtir des significations diverses qui partagent, grosso modo, une valeur commune, celle d'impartialité. Dans un texte donné, qui constitue un corpus pour des analyses linguistiques, l'impartialité se traduit normalement par une attitude neutre et distancée de son auteur vis-à-vis des faits relatés. En dehors de cette réalité linguistique, une personne demeure objective lorsque dans ses jugements elle ne s'appuie point sur ses propres idées ou préjugés.

Il est à rappeler aussi que la notion adopte diverses nuances de sens en fonction de la discipline scientifique où elle est employée ; nous avons en vue avant tout certaines branches de la philosophie comme : ontologie, épis-

JANUSZ BIENIŃ — professeur agrégé à l'Université Catholique de Lublin Jean-Paul II, Département de Philologie Romane, Chaire de linguistique romane ; adresse pour correspondance : Al. Racławickie 14, 20-950 Lublin; courriel : janusz.bien@kul.pl.

témologie, éthique, etc. C'est dans le cadre de cette dernière qu'on a élaboré le concept qui est le plus proche de l'acception courante du terme.

L'objectivité au sens linguistique, dénommée *discursive* dans le présent travail, se manifeste surtout dans un éloignement du sujet et de tous les autres actants des contenus renfermés dans les prédicats verbaux et par la suite, conséquence naturelle des choses, dans une prise de distance envers les faits que prétend relater le texte entier. À ce propos, il est intéressant de rapporter la définition de la notion de dépersonnalisation que l'on trouve chez Cunillera Domènech (2012, 14) et qui s'appuie sur un concept similaire :

Par le terme «dépersonnalisation» nous entendons un phénomène discursif consistant à occulter les marques des participants dans le texte, c'est-à-dire les marques du *je* et du *tu* et les marques de la troisième personne qui renvoient à quelqu'un de concret que l'on ne veut pas identifier. Il s'agit d'une stratégie visant à l'objectivité et la neutralité qui caractérisent, semble-t-il, les décisions de justice.

Bien évidemment, les deux notions d'objectivité ne sont pas identifiables puisqu'elles relèvent de plans d'interprétation distincts. La première se situe sur le plan extralinguistique et se réduit à l'appréciation du contenu du texte faite par l'auteur ou une personne tierce, en revanche la deuxième s'analyse sur le plan pragmatique car elle est, en fait, l'effet discursif de l'ensemble de stratégies linguistiques utilisées dans le texte.

L'objectif principal de la présente étude est non seulement celui de prouver une haute objectivité des textes scientifiques mais également celui de mettre en relief la variabilité du phénomène selon différents paramètres textuels. Or, on soumettra à l'analyse certaines données portant sur les occurrences du principal moyen formel de l'objectivité qu'est le pronom personnel, en fonction du sous-type thématique du discours scientifique, en fonction du genre de texte et même selon la partie textuelle. Toutes les fréquences étudiées sont fournies par les moteurs de recherche de la base électronique *scientext* (v. la bibliographie).

En qualité de comparaison nous recourons aux fréquences de certaines marques d'objectivité discursive dans quatre langues choisies. Elles sont extraites de textes spécialisés choisis et comparées par la suite avec celles qui se manifestent dans les textes littéraires écrits qui s'approchent le plus de la langue générale standard.

Notre méthode consiste tout d'abord à dépouiller des corpus comparables spécialisés – échantillons manuels de 30000 mots graphiques et ensuite à analyser les données fournies par quelques bases électroniques accessibles

en quatre langues : français, espagnol, polonais et anglais (voir les références exactes à la fin du travail).

2. CARACTÉRISTIQUES STYLISTIQUES ET DISCURSIVES DES LANGAGES SPÉCIALISÉS¹

Avant d'aborder l'analyse des données empiriques, nous tenons à passer en revue les principaux traits typologiques qui différencient la langue générale des langages spécialisés (appelés aussi *discours spécifiques* tout au long de ce travail). Le trait distinctif des textes spécialisés c'est, avant tout, la présence, à un degré plus au moins élevé, d'une terminologie propre et en deuxième lieu d'un lexique spécifique par rapport au lexique courant qui est propre à la langue de tous les jours. Sur le plan syntaxique, il convient de souligner la prédilection des auteurs des textes spécialisés, dans une mesure particulière des textes scientifiques, administratifs et juridiques, pour des structures impersonnelles de toute sorte et des constructions passives². D'un autre côté, on observe, dans ce type de discours, une faiblesse particulière des marques déictiques, aussi bien adverbiales que pronominales, on atteste notamment un manque particulièrement sensible de pronoms personnels. Du point de vue stylistique, la prépondérance d'un style hautement nominal au détriment du style verbal s'accroît en fonction du « degré de spécialisation du texte » et devient particulièrement flagrante dans les textes scientifiques et juridiques.

Il est crucial de procéder ici à la distinction entre la nominalité du texte et les nominalisations qu'on y recense. En termes très simplifiés, le premier terme indique le rapport numérique entre les parties du discours nominales et verbales et le deuxième, toutes les réalisations nominales (surtout les dérivés de type *nomina actionis*) qui fonctionnent comme contreparties des prédicats verbaux. Dans Bień (2013, 255, 265 et 270) le taux de nominalité au sens classique du mot, calculé comme le rapport entre les parties nominales et verbales centrales atteignait, dans un corpus équilibré espagnol, la valeur de 2.0147. Dans les textes spécialisés les indices s'élèveraient considérable-

¹ Dans le présent texte, on emploie à volonté la dénomination *langage* en qualité de sous-système spécifique de la *langue*, tout étant conscient que la tradition française n'a pas tranché ce problème terminologique. En fait, les deux notions *langage/langue spécifique/spécialisé(e)* circulent librement dans les publications qui portent sur la matière en question (voir par exemple : Calberg-Challot (2007, 74) ou Cabré (1998, 112 et suiv.).

² Cf. Núñez Ladevéze (1993, 153–154).

ment (presse : 3,179, discours scientifique : 4,547, discours juridique et administratif : 4,762). En polonais cette tendance a été conservée, avec les valeurs homologues sensiblement plus élevées (échantillon équilibré : 2,882, discours scientifique : 5,280, discours juridique et administratif : 6,955).

Mentionnons encore un trait stylistique omniprésent dans les textes qui s'éloignent de la langue générale et qui est dû à leur destination professionnelle : une présence accrue de structures analytiques au détriment des solutions synthétiques. Sans entrer dans un débat détaillé, nous tenons à rappeler que la présence d'un élément analytique (élément grammatical, sémantiquement vide) est requise pour 'soigner le style' et rendre l'énoncé plus officiel. Cette tendance est particulièrement claire dans les discours administratifs et juridiques et prend des dimensions exceptionnelles dans les textes qui sont des comptes-rendus officiels, propres à certaines professions (rapports policiers)³.

L'analyse des phénomènes discursifs dominant dans les langages spécialisés qu'on a mentionnés plus haut, mérite, sans aucun doute, un chapitre à part. Parmi les mécanismes qui y sont fréquemment attestés et qui sont analysables sur le plan pragmatique on doit évoquer surtout: ambigüité et manque de lisibilité des textes, abstraction du contenu, condensation discursive ou la stativité de la lecture. À cela s'ajoutent des valeurs qu'on aborde dans le présent article comme objectivité ou subjectivité discursives qui dérivent de l'attitude mentale de l'auteur du texte et surtout de son approche du contenu du message qu'il souhaite transmettre au lecteur. Du fait, nous sommes d'avis qu'un caractère propre et la destination sociale des textes spécialisés permettent d'assigner une ou plusieurs valeurs discursives dominantes à chacun d'eux⁴.

3. OBJECTIVITÉ ET DÉPERSONNALISATION DISCURSIVES, APPROCHES

Le point de départ pour toute analyse du phénomène d'objectivité dans la littérature spécialisée⁵ est la constatation selon laquelle un texte ayant des

³ Nous en donnons une preuve numérique dans Bien (2013, 291).

⁴ Vu le cadre restreint du présent texte, nous laissons de côté leur présentation détaillée à laquelle nous procédons, d'ailleurs, dans Bien (2014, 45).

⁵ Parmi plusieurs études qui ont été dédiées au problème d'objectivité (ou dépersonnalisation) discursive les plus marquantes sont, à notre connaissance, celles de la tradition espagnole. D'entre les auteurs qui ont contribué considérablement à l'étude du phénomène, il convient de citer avant tout Albentosa Hernández, Moya Guijarro (2000) qui analysent l'objectivité dans le discours scien-

traits discursifs d'objectivité ne constitue pas nécessairement un texte impartial, cela veut dire un texte où l'on n'adopte pas de posture particulière envers le contenu⁶. Dans un texte concret, cette impartialité cède la place à ce qu'on a défini plus haut comme *distancement* ou *éloignement* entre les arguments et les contenus prédicatifs dus à l'omission d'une certaine information déictique et à la relégation des actants. Il s'ensuit une réduction totale ou partielle de la responsabilité des actants pour ce qui est exprimé à travers tout le texte⁷.

Le profil objectif du texte que l'on décrit ici, est un but absolument primordial pour les chercheurs qui rédigent des textes scientifiques. Notamment, dans ce type de discours « [ils] essayent d'éviter toute interaction avec le lecteur et les résultats qu'ils rapportent devraient être considérés comme inchangeables indiscutables, objectifs »⁸. De ce fait, les textes scientifiques abondent en nominalisations et d'autres formes nominales élaguées d'arguments, constructions passives et toute sorte de structures qui permettent de relater des faits de manière dépersonnalisée et indirecte. Prenons un exemple anglais, tiré d'un texte scientifique, très parlant à ce titre, qu'on trouve chez Albentosa Hernández, Moya Guijarro (2000, 461)⁹ :

Liquid-spread measurements by salt tracer techniques were made before and after either packed-bed pre-flooding or structure changing by stirring (utilizing ½ in. rings); other conditions, packed height and liquid rate, being maintained constant.

On est en droit de poser alors que les marques formelles qui permettent une analyse quantitative du phénomène doivent partager un trait grammatical majeur qu'est la réduction argumentale, c'est-à-dire la relégation des actants, accompagnée forcément de l'omission de marques déictiques, qui apparaissent normalement dans les énoncés à des actants explicites ou formellement exprimés en syntaxe. Ce phénomène est caractéristique, voire définitoire

tifique et Montolio Durán (2004), Rebollo Torio 1999, Casado Velarde (2008), González Ruiz (2010), travaux qui portent sur le phénomène en question dans le discours journalistique. Dans la tradition européenne, méritent d'être rappelées, parmi plusieurs autres : l'étude de Van Dijk (2003) qui touche à des phénomènes pareils dans le discours politique et celle de Fowler (1991) qui porte sur le discours juridique. Dans cette ligne de recherche se situe également l'étude contrastive de Cullera Domènech (2012) qui nous sert de référence théorique dans le présent travail.

⁶ Montolio Durán (2004, 261).

⁷ A titre de rappel on rapporte quelques autres termes employés par les chercheurs afin de rendre le vrai caractère des textes scientifiques : Beaman (1986) – *detachment* (angl.) ; Albentosa Hernández, Moya Guijarro (2000) – *lejanía, imparcialidad, objetividad* (esp.).

⁸ Albentosa Hernández, Moya Guijarro (2000: 464) ; la traduction est la nôtre.

⁹ C'est nous qui soulignons.

pour le discours scientifique où l'on observe une surabondance de nominalisations:

obiekty przewidziane do utrzymania i utrwalenia jako dziedzictwo kulturowe (nie-wpisane do rejestru), podlegające kompleksowemu remontowi z zachowaniem zasad przywracania pierwotnych lokali funkcjonalnych w całym obiekcie, a przynajmniej w obrębie jednej kondygnacji, przebudowy funkcji parterów, bez naruszenia charakteru elewacji frontowej (ograniczenia architektoniczne), wyposażenia w instalacje i urządzenia sanitarne w pełnym zakresie, wzmacnianie stropów, prowadzenie instalacji w brudach, używanie materiałów budowlanoinstalacyjnych i wykończeniowych o wysokim standardzie technicznym i estetycznym, wprowadzenie obowiązku nadzoru konserwatorskiego w trakcie realizacji robót¹⁰.

4. RESSOURCES FORMELLES DE L'OBJECTIVITÉ DISCURSIVE

Compte tenu de ce qu'il a été dit plus haut, on se trouve devant la nécessité d'établir une liste des marques d'objectivité discursive qui puissent subir une analyse quantitative. Il ne peut s'agir que des marques grammaticales qui sont donc les suivantes : nominalisations sans compléments de type argumental, passif sans agent (périphrastique ou pronominal), absence ou la basse fréquence de marques déictiques adverbiales, la basse fréquence des pronoms personnels. Sur le plan sémantique, tous ces moyens formels, mènent à la réduction agentive des actants et sur le plan pragmatique, à une réduction totale ou partielle de leur responsabilité pour les faits exprimés dans les prédicats.

L'analyse contrastive de telles ressources formelles qui puisse englober deux ou plusieurs langues se heurte à certaines difficultés méthodologiques, qui relèvent des différences structurales entre les systèmes. On atteste, d'une part, leur répartition numérique inégale d'une langue à l'autre et d'autre part, une absence totale de certaines d'entre elles. Une telle disproportion fréquentielle suppose un poids différent des paramètres à travers les langues, et parfois, en cas d'absence totale, son inutilité pour une analyse contrastive. Dans un travail comme le nôtre, qui touche à des structures venant de quelques langues, il faudrait envisager des cas particuliers. Le passif périphrastique est nettement plus fréquent en anglais et en français qu'en polo-

¹⁰ Adamczyk-Królak I. „Procedura przygotowania projektu na remontowe roboty budowlane”. Zeszyty Naukowe Politechniki Częstochowskiej, Budownictwo 2008 (14): 7. (corpus de textes scientifiques de Bień 2013).

nais ou espagnol. Le passif pronominal atteint sa plus haute fréquence en espagnol et en français. Son apparition est fortement limitée, voire impossible en polonais¹¹ et nulle en anglais qui ne dispose point de pronom réfléchi. Dans les langues prises en compte ici, les mêmes tendances suivent également les structures réfléchies dites impersonnelles. La fréquence des pronoms personnels est naturellement bien plus élevée en anglais et en français, langues à sujet syntaxique obligatoire, qu'en polonais ou espagnol, langues qui, en cas d'absence de sujet, peuvent exprimer les catégories grammaticales propres aux éléments nominaux (nombre, genre, personne) par des désinences temporelles du verbe. Finalement, la fréquence ahurissante des nominalisations en polonais (en comparaison avec toute autre langue romane ou germanique) est due à des possibilités extrêmes de cette langue sur le plan de la dérivation lexicale.

Pour ce qui est du passif, il est hors de discussion que la version courte est celle qui domine dans chaque système linguistique qui dispose des deux variantes périphrastiques. Or, le passif plein est fortement limité (par rapport au passif sans agent) puisqu'il constitue une structure marquée, à ordre syntaxique inversé, dont l'emploi se réalise toujours sous conditions communicatives spéciales. Si l'on croit Gawelko (1999, 14), le passif long oscille entre 10 et 19% de la totalité des formes passives à verbe auxiliaire et les chiffres qu'il fournit sont les suivants : anglais : 148 formes sans agent sur 1301 de la totalité des passifs périphrastiques, espagnol : 75 sur 514, polonais : 46 sur 426 et français : 153 sur 785, donc un 19% environ.

Comme on a mentionné plus haut une analyse pareille du passif pronominal n'est pas fondée. Tout d'abord, sa fréquence en espagnol est extrême par rapport à ce qu'on atteste en français, sans même parler du polonais, langue où l'existence de la structure passive pronominale est, tout au plus, douteuse. De surcroît, les cas des structures passives pronominales à agent exprimé en espagnol sont peu fréquents (v. DeMello 1997, 131) et n'ont pas de pertinence scientifique ; les linguistes francophones en citent quelques cas isolés pour le français (cf. Melis 1992 : 378-380) et le passif pronominal plein est inexistant en polonais, l'exception faisant des emplois visiblement fautifs, produits oralement de manière spontanée.

Pour ce qui est de l'impersonnel, son étude a été abandonnée pour des raisons méthodologiques qui résident dans de profondes différences structurales, attestées entre les systèmes linguistiques romans et slaves. Or,

¹¹ C'est notre point de vue forgé par une dizaine d'années d'observations qui va à l'encontre des avis des théoriciens polonais (Bien 2009, 163-164).

l'impersonnel, traité à l'instar du passif, comme une sous-classe diathétique de la voix, dans la perspective interlinguistique est censé englober beaucoup de variantes formelles. Non seulement, on observe un manque d'équivalence formelle entre différents types d'impersonnel en français, espagnol et polonais, mais on s'aperçoit que leur valeur pragmatique diffère considérablement en fonction du support pronominal. A titre d'exemple, les impersonnels français en *-il* sont totalement privés de références argumentales en comparaison avec les impersonnels en *-on* ou une actance plus au moins vague et générique est quand même restituable. Cette différence dans la structure actantielle mène à assigner une lecture générique aux emplois impersonnels en *-il* et une lecture non-spécifique aux impersonnels en *-on*. Bref, les caractéristiques de l'impersonnel roman et polonais permettent de conclure que l'apport de ses différentes variantes formelles à l'objectivité discursive du texte est pratiquement impossible à mesurer dans une perspective contrastive.

5. NOMINALISATIONS ET LEUR FONCTION OBJECTIVISANTE

Les nominalisations constituent un paramètre indéniable dans l'évaluation du phénomène d'objectivité, non seulement par leur fréquence, mais également par leurs caractéristiques syntaxiques et discursives. Nous tenons à dire que la définition purement dérivationnelle n'est pas suffisante pour rendre compte de l'importance discursive des nominalisations. Or, sans entrer dans une discussion détaillée, on admet, à l'instar de plusieurs chercheurs de la tradition européenne¹² que le trait définitoire des nominalisations est leur capacité de créer un réseau prédicatif-argumental. La transformation sur le plan morphologique sert juste à montrer la proximité fonctionnelle qui doit toujours exister entre la nominalisation et la phrase verbale, lexicalement équivalente. La propriété fondamentale des nominalisations est la réduction argumentale par rapport à une proposition verbale équivalente où les actants sont syntaxiquement exprimés. Cette caractéristique a un impact direct sur le profil discursif spécifique d'un texte à haute fréquence des nominalisations : abstrait, distancé et éloigné de tout contenu déictique. Hooper et Thompson (1980, 285) accentuent cette propriété en constatant qu'une fois employées dans le discours, fort peu de formes nominalisées (environ 5%) acceptent 2 arguments ou plus (compléments circonstanciels). Même si leur étude

¹² Parmi plusieurs ouvrages monographiques dédiés au problème voir par exemple Jędrzejko (1993).

porte sur le matériel anglais, on est en droit de poser que la tendance est universelle à travers les langues du monde.

Plusieurs linguistes mettent l'accent sur le rôle objectivisant et neutralisant des éléments nominaux, par rapport aux prédicats verbaux. A ce titre, González Ruiz (2010, 133) pose que les unités nominales (syntagmes ou noms) permettent d'atteindre une objectivité ou une neutralité dans le texte grâce à leur caractère 'renfermé' du point de vue dialectique. Pour sa part Halliday, Martin (1993, 39) indiquent le caractère non négociable des prédicats nominaux et leur statut de non-assertion : „is less negociable, since you can argue with a clause but you can't argue with a nominal group [...] is taken for granted [...], it cannot easily be challenged”.

On retrouve le même point de vue chez Méndez (2003, 1027) selon qui les unités nominales de la langue présentent des informations dites auparavant de manière à ce qu'elles ne puissent pas être l'objet d'une assertion et permettent une appréhension des faits comme des choses (esp. « *aprehensión de los acontecimientos como cosas* »). Tout en suivant cette optique, on est en droit de poser que l'abondance de prédicats nominaux, dote le texte d'un caractère objectif. Le même fonctionnement discursif et le rôle dialectique de non-assertion des prédicats nominaux sont accentués par Mendenhall (1990, 102) qui se centre sur l'impossibilité de remettre en cause les contenus nominaux : « La nominalisation est un procédé, un des moyens dont dispose le locuteur pour rappeler ou résumer des informations déjà données ou supposées sans que ces informations ne soient mises ou remises en cause ».

6. CONSTITUTION DU CORPUS ET RECENSEMENT DES DONNÉES EMPIRIQUES

Même si l'objectivité discursive telle qu'on la définit ici est un phénomène abstrait, difficilement mesurable, qui relève des plans discursif et pragmatique, comme chaque mécanisme linguistique, elle doit reposer sur des unités formelles, repérables dans n'importe quel corpus de textes écrits ou oraux. Du fait, nous avons appliqué une méthode quantitative à des corpus manuels qui nous a permis de recenser et systématiser les moyens formels qui servent à faire ressortir la valeur discursive en question. Les résultats que l'on veut rapporter ici portent sur quelques discours spécialisés en trois langues : français, espagnol et polonais.

Notre corpus comparable a été constitué de textes scientifiques, textes littéraires et ceux qui appartiennent au genre qualifié comme presse d'information. Son extension est de 30 000 mots graphiques (tokens) pour chaque langue et chaque type de discours. La réalisation de cette tâche méthodologique suit de près les paramètres formels préconisés dans les ouvrages théoriques¹³. En premier lieu, les dimensions des échantillons sont identiques pour chaque langue prise en compte. Les textes sont assortis de manière à ce qu'ils suivent, dans la mesure du possible, la plus haute diversification générique et par après, thématique.

Reste à ajouter que les textes où l'on recense des exemples diacritiques pour notre analyse sont trop nombreux pour qu'on puisse rapporter leurs références détaillées. Nous renvoyons donc à la bibliographie relative aux corpus français, espagnol et polonais dans Bień (2016, 32 et suiv.) où ils sont décrits en l'intégralité.

Tableau 1. Ressources formelles de l'objectivité discursive / corpus français manuel¹⁴

Données par 1000/ échantillons formalisés	Nominalisations déverbales	Passifs périphrastiques sans agent	Pronoms personnels
Textes scientifiques	24/1000	7/1000	16/1000
Presse d'information	17/1000	12/1000	34/1000
Textes littéraires	9/1000	5/1000	114/1000

Tableau 2. Ressources formelles de l'objectivité discursive / corpus polonais manuel

Données par 1000/ échantillons formalisés	Nominalisations déverbales	Passifs périphrastiques sans agent	Pronoms personnels
Textes scientifiques	82/1000	3/1000	2/1000
Presse d'information	47/1000	6/1000	4/1000
Textes littéraires	18/1000	3/1000	15/1000

¹³ Cf. Lewandowska-Tomaszczyk (2005, 52–53).

¹⁴ Les données insérées dans les tableaux 1–3 et ont été aussi publiées et commentées brièvement dans Bień (2016, 25).

Tableau 3. Ressources formelles de l'objectivité discursive / corpus espagnol manuel

Données par 1000/ échantillons formalisés	Nominalisations déverbiales	Passifs périphrastiques sans agent	Pronoms personnels
Textes scientifiques	24/1000	2/1000	3/1000
Presse d'information	18/1000	4/1000	10/1000
Textes littéraires	11/1000	1/1000	19/1000

Les chiffres que l'on vient de fournir parlent clairement en faveur du caractère fortement objectif des textes scientifiques au détriment des textes de presse et *a fortiori* des textes littéraires. On aimerait indiquer surtout une haute fréquence des nominalisations et la faible présence des pronoms personnels dans les textes scientifiques. La répartition des passifs sans agent, quelque peu capricieuse, est due sans doute à sa fréquence fortement basse et peut-être non suffisante pour en tirer des conclusions diacritiques à valeur scientifique. Finalement, il convient de rappeler que les différences numériques attestées entre les langues, qui attirent le plus l'attention du lecteur, viennent des différences typologiques entre les systèmes en question, en premier lieu d'un caractère fortement flexionnel du polonais et d'un caractère plus analytique du français ou espagnol¹⁵.

7. LES PRONOMS PERSONNELS ET LEUR APPORT À L'OBJECTIVITÉ DISCURSIVE DU TEXTE

L'importance de la diversification des textes qui forment un corpus comparable est constamment mise en évidence par les théoriciens. Pour étayer ce paramètre crucial, nous trouvons important de rapporter ici les données qu'on a pu recenser dans la base électronique *scientext*. Il est à rappeler qu'elle est constituée principalement de textes scientifiques répartis selon leur type et la thématique. Or, il est intéressant d'observer que la fréquence de certaines parties du discours, le cas échéant celle des pronoms personnels, varie fondamentalement selon la discipline scientifique, genre et même selon la partie du texte. Le cadre restreint du présent ouvrage ne nous permet pas de commenter toutes les fréquences accessibles dans la source en question qui puissent faire ressortir un profil plus ou moins objectif de plusieurs sous-

¹⁵ Sur ce sujet, voir des commentaires plus détaillés dans Bien (2016, 26–29).

types du discours scientifique. Nous nous limitons donc à commenter trois groupes de données qui portent sur :

1. La présence des 8 pronoms personnels sujet (*je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles*) dans différents types thématiques du discours scientifique
2. La répartition des mêmes marques formelles en fonction du genre de texte scientifique
3. La densité des pronoms en question dans différentes parties d'un texte scientifique.

Notre analyse repose ici sur deux principes. Selon le premier, l'emploi des pronoms personnels est soit, discursivement engagé et contribue à une lecture subjective du texte (tous les pronoms de la première et de la deuxième personnes grammaticales), soit discursivement neutre et objectif (par défaut, tous les pronoms de la troisième personne¹⁶). Selon le deuxième critère, leur statut grammatical dans le système linguistique et leur fréquence élevée par rapport à d'autres parties du discours en font un moyen de mesure pertinent du point de vue scientifique. Les chiffres qu'on a pu y relever nous ont permis de fixer certaines tendances à l'objectivité discursive des textes scientifiques. Dans ce sens, on tient à faire de brefs commentaires à propos de chacun des trois recensements.

L'analyse de la répartition des huit pronoms personnels selon la discipline scientifique permet de fixer certaines constantes intéressantes et de signaler les disciplines les plus subjectives et les moins objectives. Or, *sciences de l'éducation* est la discipline la moins objective lorsque le paramètre de mesure est l'emploi des pronoms, qu'ils soient déictiques ou non. Selon le même paramètre, la *linguistique* se place en deuxième position en tant que discipline la moins objective. Il semble qu'un emploi assez limité des pronoms déictiques connaissent les textes appartenant à des disciplines très techniques comme *électronique* dont les auteurs sont tenus d'être très distancés des contenus prédicatifs :

¹⁶ Le moteur de recherche disponible dans la base *scientext* ne permet pas de discerner différents types d'emplois communicatifs ou discursifs. Le tri manuel de tous les contextes où ils apparaissent, dépasse largement nos possibilités techniques.

Tableau 4. Fréquences relatives des pronoms (en ‰) selon la discipline¹⁷

Discipline	Je	Tu	Il	Elle	Nous	Vous	Ils	Elles
Sciences de l'éducation	12.37783	3.27212	43.96669	12.26069	20.59328	7.88745	13.08848	3.95934
Linguistique	4.45035	0.50809	36.53940	11.45338	37.62291	0.71622	9.12108	5.89503
Psychologie	3.21632	0.64326	25.57922	7.51106	18.20060	1.28653	13.39504	2.97037
Médecine	3.91192	1.75007	13.58877	4.83843	14.72117	7.20617	4.52959	3.50014
Biologie	0.51039	0.22833	12.57162	5.50680	13.91474	0.13431	2.83399	3.11604
TAL ¹⁸	1.18190	0.14608	28.94990	8.31314	31.75193	0.61087	5.29863	5.43143
Électronique	0.14312	0.02385	25.11724	4.74675	44.24737	–	2.31374	2.62383

On tient à expliquer que les chiffres qui portent sur la présence du pronom *nous* se dévient quelque peu d'un comportement 'normal' des marques déictiques. Par ses valeurs sémantiques particulières¹⁹, il est propre au style scientifique et fait partie de chaque passage qui contient des discussions ou explications. Sa fréquence naturellement accrue dans ce type de discours fait que les différences quantitatives s'effacent d'une discipline à l'autre. A titre d'exemple, la fréquence absolue de *nous* est, dans la totalité du corpus (plus de 5 millions de tokens), 6 fois supérieure à celle de *je* (15715 contre 2673 occurrences respectivement), ce qui ne paraît pas être naturel dans n'importe quel texte qui n'appartient pas au discours scientifique. D'un autre côté, les fréquences de tous les pronoms de la troisième personne grammaticale (*il*, *elle*, *ils* et *elles*) sont dans un discours scientifique nettement plus élevées que celles des autres pronoms vu qu'ils connaissent aussi bien des emplois génériques que spécifiques. Notre futur objectif sera de confirmer que cette tendance se maintient dans d'autres discours spécifiques et qu'elle est vérifiables sur d'autres langues

La répartition des mêmes marques formelles en fonction de la partie textuelle permet de voir que leur impact sur une lecture objective ou subjective est encore plus accentué que dans le cas d'une analyse thématique :

¹⁷ Certaines disciplines n'ont pas été prises en compte vu qu'elles constituent l'objet des recensements partiels dans la base consultée. Le signe « – » signale le manque de données. Les deux valeurs les plus élevées ont été soulignées dans chaque colonne.

¹⁸ Traitement Automatique des Langues.

¹⁹ Pour une description détaillée de certaines caractéristiques sémantiques et discursives du pronom *nous* voir Pottier (2002, 237–239).

Tableau 5. Fréquences relatives des pronoms selon la partie du texte

Partie	Je	Tu	Il	Elle	Nous	Vous	Ils	Elles
Développement	5.20384	1.22730	35.73551	20.04743	30.44118	2.77476	9.54463	4.99968
Remerciements	56.58669	18.10774	17.20235	10.41195	24.44545	37.57356	17.65505	1.35808
Introduction	3.74842	–	26.49743	22.23199	52.60709	0.06463	7.04444	6.26890
Notes	6.74276	0.12041	34.43626	14.16783	24.80374	1.04352	6.62236	2.88976
Annexes	5.14761	1.39125	22.39907	15.16458	5.98236	1.94774	7.23448	3.19987
Résumé	–	–	6.85093	11.57571	29.29365	–	4.48854	1.88991
Mots-clés	1.57878	–	15.78781	23.68172	22.10294	1.57878	3.15756	6.31512
Avant-Propos	21.71291	–	41.01327	38.60072	12.06273		2.41255	2.41255
Conclusions	1.58125	–	28.61082	17.49262	45.55989	0.04941	7.41213	5.13908

Même si la base n'offre pas de données complètes et entièrement parallèles pour chaque partie du texte scientifique, on est en droit de poser que les *remerciements* constituent la partie discursivement la plus subjective (on y observe, entre autres, la plus haute fréquence des pronoms déictiques *je* et *tu*) ; sans doute s'agit-il d'un passage chargé d'une forte affectivité ou un style non engagé et distancié y cède souvent la place à des allusions individuelles de l'auteur. D'un autre côté, les parties : *conclusions* et *résumé* paraissent être les plus objectives, à en croire les données (la plus basse fréquence des mêmes pronoms déictiques). Il est à remarquer une fois de plus que les différences entre plusieurs parties textuelles soumises à l'analyse ici s'estompent visiblement. On suppose bien que les chiffres qui portent sur plusieurs pronoms (*nous*, *il*, *ils*, *elle*, *elles*) correspondent tantôt à leurs emplois génériques que déictiques.

Finalement, l'examen de la fréquence des mêmes pronoms mène à mesurer leur impact quelque peu surprenant sur une lecture plus ou moins objective d'un genre déterminé du texte scientifique :

Tableau 6. Fréquences relatives des pronoms selon le genre du texte

Genre	Je	Tu	Il	Elle	Nous	Vous	Ils	Elles
Thèse	4.55112	1.15743	30.89094	8.90934	29.56204	2.85070	8.07342	4.13435
Communication	7.89130	0.88291	38.52812	12.74600	30.71386	1.80338	11.08329	5.82177

HDR ²⁰	6.04885	0.73497	33.26865	10.23795	17.21387	0.40617	8.89706	4.48967
Article	0.91910	0.31594	22.14448	7.78360	22.31681	0.22977	6.06029	5.48586

Il est toujours à supposer que dans des textes typologiquement éloignés la présence de mécanismes pragma-discursifs est fort variable. Cependant, il paraît que les écarts sur le plan de l'objectivité et dépersonnalisation discursives entre ces quatre genres textuels ne sont pas, à des exceptions près, assez pertinents. La plus flagrante différence se laisse voir entre thèse et article sur le plan de l'emploi des pronoms déictiques; d'autres disproportions entre les occurrences des pronoms déictiques et non déictiques ne sont pas si tranchantes. De nouveaux, un comportement atypique de certains pronoms (nous, il) permet d'y voir un syncrétisme des valeurs spécifiques et génériques ce qui aboutit à une certaine pondération des fréquences à travers divers genres textuels.

8. CONCLUSIONS ET COMMENTAIRES

La première observation qui s'impose est celle que la répartition des moyens d'objectivité et dépersonnalisation dans les textes scientifiques peut varier essentiellement d'une langue à l'autre, cependant leur fréquence va de pair avec les différences typologiques entre les systèmes et correspond à leurs caractéristiques grammaticales. Or, le poids des ressources n'est pas le même dans les langues romanes et le polonais vu le caractère flexionnel de celui-ci et un caractère plus analytique de celles-là. Néanmoins, le degré de subjectivité d'un texte spécialisé peut rester au même niveau dans chacune des langues, peu importe son caractère typologique. Dans ce cas-là, ce sont seulement les proportions entre les ressources qui vont varier. Cette étude incite donc à statuer sur l'universalité de l'objectivité des différents discours spécialisés, tendance qui reste à prouver dans un travail plus global et plus exhaustif.

Comme on s'en aperçoit, le poids des paramètres d'objectivité varie non seulement en fonction de la langue et, à l'intérieur d'une même langue en fonction du discours spécialisé, mais aussi, au sein d'un même discours, en fonction des paramètres comme partie du texte, son genre ou la thématique. Pour étayer les tendances que l'on vient de commenter, il reste à effectuer une analyse plus approfondie qui envisage d'autres ressources textuelles d'objectivité comme formes passives, structures impersonnelles ou nominalisations.

²⁰ Habilitation à diriger les recherches.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Albentosa Hernández, José Ignacio, et Arsenio Jesús Moya Guijarro. 2000. «La reducción del grado de transitividad de la oración en el discurso científico en lengua inglesa». *Revista española de lingüística* 30/2: 445–468.
- Beaman, Karen. 1986. «Coordination and Subordination Revisited: Syntactic Complexity in Spoken and Written Narrative Discourse». In *Coherence in Spoken and Written Discourse*. Édité par Deborah Tannen, 45–80. Norwood: Ablex Publishers.
- Biber, Douglas. 1988. *Variations across Speech and Writing*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bień, Janusz. 2009. *Le verbe pronominal à valeur neutre et passive dans les langues française, espagnole et polonaise*. Lublin : Werset.
- Bień, Janusz. 2013. *El estilo nominal en español y en polaco*. Lublin: Polihymnia.
- Bień, Janusz. 2014. « Estilo nominal: valores discursivos y tipo de texto ». In *Variación, Contraste, Circulación. Perspectivas lingüísticas en el hispanismo actual*. Édité par Zuzanna Bułat Silva, Monika Głowicka et Justyna Wesola, 39–46. Wrocław : Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.
- Bień, Janusz «Recursos de objetividad discursiva en algunos lenguajes funcionales». *Itinerarios* 23 (2016): 15–34.
- Cabré, María Teresa. 1998. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Paris: Armand Colin.
- Calberg-Challot, Marie. 2007-2008. « Quand un vocabulaire de spécialité emprunte au langage courant : le nucléaire, étude de cas ». *Cahiers du CIEL*: 71–85.
- Casado Velarde, Manuel. 2008. « Algunas estrategias discursivas en el lenguaje periodístico de hoy ». *Boletín Hispánico Helvético* 12: 71–97.
- Cunillera, Domènec Montserrat. 2012. « Mécanismes de dépersonnalisation dans le discours jurisprudentiel français et leur traduction en espagnol : convention textuelle ou convention culturelle ? ». *TRANS, Revista de traductología* 16: 11–22.
- DeMello, George. « Verbo pronominal con *por* + agente ». In *Gramática española, enseñanza e investigación. I Apuntes metodológicos*. Vol. 5: *Lengua escrita y habla culta en América y España: Diez casos*. Édité par Josse DeKock et George DeMello, 127–133. Salamanca: Ediciones de la Universidad de Salamanca, 1997.
- Ferraz Martínez, Antonio. 2004. *El lenguaje de la publicidad*. Madrid: Arco/Libros.
- Fowler, Roger. 1991. *Language in the News. Discourse and Ideology in the Press*. London: Routledge.
- Gawelko, Marek. 1999. *L'étude sur l'ordre des mots dans les langues romanes. II. La passivation*. Lublin: Towarzystwo Naukowe KUL.
- González Ruiz, Ramón. 2010. « Gramática y discurso: nominalización y construcción discursiva en las noticias periodísticas ». In *Estrategias argumentativas en el discurso periodístico*. Édité par Concepción Martínez Pasamar, 119–146. Francfort: Peter Lang.
- Halliday, Michael Alexander Kirkwood, et James Robert. 1993. *Writing Science*. London: The Falmer Press.
- Hopper, Paul, Thompson Sandra. 1980. « Transitivity in grammar and discourse ». *Language* 6: 251–299.
- Jędrzejko, Ewa. 1993. *Nominalizacje w systemie i w tekstach współczesnej polszczyzny*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Lewandowska-Tomaszczyk, Barbara. 2005. *Podstawy językoznawstwa korpusowego*. Łódź: Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.

- Melis, Ludo. 1992. « Ça ne se décide que par moi-même ». In *Hommages à Nicolas Ruwet. De la musique à la linguistique*. Édité par Liliane Tasmowski et Anne Zribi-Hertz, 373–386. Gand: Communication & Cognition.
- Mendenhall, Vance. 1990. *Une introduction à l'analyse du discours argumentatif: des savoirs et savoir-faire fondamentaux*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa.
- Méndez García de Paredes, Elena. 2003. « Nominalización y tipo de texto ». In *Estudios ofrecidos al profesor José Jesús de Bustos Tovar*. Coords. José Luis Girón Alconchel, Silvia Iglesias Recuero, Francisco Javier Herrero Ruiz de Loizaga et Antonio Narbona, 1015–1032. Madrid: Universidad Complutense, Servicio de Publicaciones.
- Montolio Durán, Estrella. 2004. « Objetividad y valoración en el discurso periodístico (o de cómo la gramática dirige la interpretación) ». In *Homenaje a Oswald Ducrot*. Coords. Elvira de Arnoux et Maria Marta García Negroni, 259–278. Buenos Aires: Eudeba.
- Nadal Palazón, Juan. 2008. « Verdades a medias: la nominalización deverbal en los titulares periodísticos ». *Comunicación y sociedad* 9: 175–190.
- Núñez Ladevéze, Luis. 1993. *Teoría y práctica de la construcción del texto*. Barcelona: Ariel.
- Pottier, Bernard. 2002. « Autour de "nous" ». In *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*. Édité par Marion Carel, 237–240. Paris: Kimé.
- Rebollo Torío, Miguel Ángel. 2008. « Análisis de titulares de la prensa hispana ». *Anuario de Estudios Filológicos* 31: 163–175.
- Van Dijk, Teun Adrianus. 2003. *Ideología y discurso*. Barcelona: Ariel.

CORPUS :

www.scientext.fr

version de base et version refondue ; dates d'accès divers (2016–2018)

(<https://corpora.aiakide.net/scientext19/?do=SQ.setView&view=search>)

Corpus manuel en français, espagnol et polonais dont les références en Bień (2016, 32–34)

OBIEKTYWNOŚĆ I DEPERSONALIZACJA
W DYSKURSIE NAUKOWYM

Streszczenie

W niniejszym artykule pojęcie *obiektywność* oznacza zjawisko dyskursywne, zazwyczaj definiowane jako zdystansowanie się argumentów do treści wyrażonych w predykatkach, a w konsekwencji do wydziwisku tekstu jako całości. Formalnymi wykładnikami zjawiska są te elementy i struktury języka, które pozwalają pominąć najistotniejsze informacje gramatyczne i pozbawiają tekst wartości deiktycznych: formy bezosobowe, struktury pasywne, nominalizacje bez aktantów oraz niska frekwencja zaimków osobowych. Zawarte w tekście artykułu analizy potwierdzają wysoką depersonalizację, czyli dużą obiektywność tekstów naukowych. Wewnątrz samego dyskursu naukowego można zauważyć różne nasycenie tego zjawiska (tutaj badanego na parametrze zaimkowym) w zależności od części badanego tekstu, gatunku tekstu oraz dyscypliny naukowej, w którą się wpisuje.

Streścił Janusz Bień

Słowa kluczowe: obiektywność dyskursywna; depersonalizacja; język naukowy; zaimki.

OBJECTIVITY AND DEPERSONALISATION
IN SCIENTIFIC DISCOURSE

S u m m a r y

In this paper the term *objectivity* refers to a discursive phenomenon, mostly defined like distance of the arguments toward meanings expressed by predicates and so toward a whole text's content. Its impact depends on the frequency of any formal parameters, lacking grammatical information in the text: agentless passives, impersonal structures, nominalizations, and, on the other hand, to a low frequency of deictic pronouns. Our detailed, corpus-based analysis confirms its high and pragmatic importance in scientific texts. Inside scientific-academic discourse the phenomenon suffers a numerical variability that may be related to three criterions: type of text, part of text and scientific discipline.

Summarised by Janusz Bień

Key words: discursive objectivity; depersonalization; scientific language; pronouns.